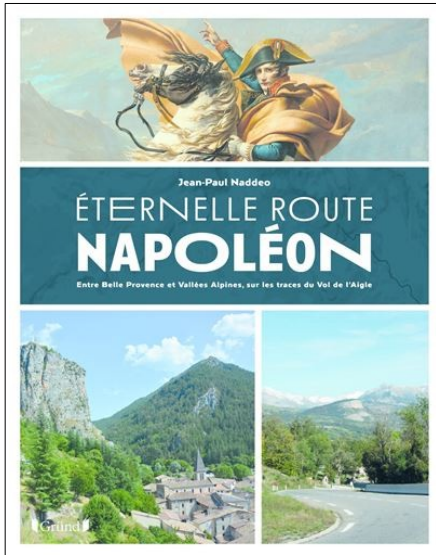




JEAN-PAUL NADDEO

Éternelle route Napoléon

Gründ



Témoin des riches heures de l'édition française, Jean-Paul Naddeo y a fait une longue carrière dans les maisons les plus prestigieuses comme Hachette ou Larousse. Amateur de motos et de voitures anciennes, il sillonne aujourd'hui les routes du monde.

Quand j'étais petit garçon mon livre d'histoire représentait - dans une vieille barcasse tout juste bonne pour la pêche à la palangrotte – Napoléon, au retour de l'île d'Elbe. C'est pourtant une flottille de sept bateaux avec 1200 hommes à bord qui mouillera au golfe Juan le 1^{er} mars 1815. « *Ainsi va débiter la prodigieuse et audacieuse épopée du retour de l'île d'Elbe, premier pas vers la prestigieuse route Napoléon* ». Il faudra sept jours à l'Aigle pour atteindre Grenoble et vingt pour arriver à Paris. L'accueil y sera grandiose, ce qui fera écrire à Balzac « *La France se donne à lui comme une belle fille à un lancier* ».

Mais c'est la route de Golfe-Juan à Grenoble que Jean-Paul Naddeo met ici en musique. Une route qui en 1815 n'était que chemins muletiers étroits, sinueux, escarpés remplacés aujourd'hui par une des plus belles routes du monde qui de la Côte d'Azur aux vallées alpines en passant par la Haute-Provence offre des paysages à couper le souffle. La « route Napoléon » qui propose ses 320 km de chaussée parfaitement entretenue aux amoureux de voyages touristiques.

Mais pour les passionnés de la grande Histoire cette route Napoléon est avant tout celle où l'Aigle prit son envol. « *Ici commence la route Napoléon* » dit le premier écriteau au bout de l'avenue de la gare à Golfe-Juan, puis de plaque en plaque les férus de l'Empereur vont suivre leur héros : découvrir son premier bivouac, les trois cyprès sous lesquels il s'est reposé, là où il a passé sa première nuit puis la seconde et les autres ensuite, là où il a mangé un canard aux olives, une pomme et un verre de vin, là où il a changé de cheval, où il s'est désaltéré, où il s'est assis, où il a oublié une malle, enfin là où l'attendaient les troupes de Louis XVIII.

320 km dans les pas de Napoléon, pas mal, non ! Et même au prix de l'essence, c'est donné, pas vrai ?